

# LE MESSENGER

Supplément aux „Signes des Temps“

ABONNEMENTS : Un an 75 cts., avec les « Signes des Temps » 3 fr. 75 cts.

LA correspondance de frère Curdy paraissant dans ce numéro nous est arrivée au moment où le *Messenger* précédent venait d'être imprimé.

NOUS recevons de bonnes nouvelles du cours de Genève ainsi que des conférences qui s'y font. Le cours est suivi par une douzaine d'élèves et frère Wilkinson nous écrit qu'à l'une des dernières conférences la salle était comble.

A Bâle, Sabbat 1<sup>er</sup> mars, trois personnes encore ont été baptisées.

LES frères Augsburgers et Lecoultré ont commencé dimanche, 2 mars, une série de conférences à Payerne.

FRÈRE Bénézet, qui a rempli les fonctions de chef garde-malade pour hommes à l'Institut Sanitaire, depuis le départ de frère Jespersson, a dû quitter l'établissement à cause du service militaire. Il s'est rendu en France pour voir sa mère et se propose ensuite de se rendre dans quelque pays étranger pour s'y vouer à l'œuvre missionnaire.

CELA intéressera sans doute les lecteurs du *Messenger* d'apprendre que sœur Holser occupe une place de directrice au collège de Berrien Spring qui a remplacé celui de Battle-Creek.

UN télégramme récemment reçu de Battle Creek, Michigan (Etats-Unis) nous annonce la triste nouvelle que le sanatorium et l'hôpital de cette ville ont été totalement détruits par un incendie. Nous ne connaissons pas les détails du désastre, à l'exception du fait consolant qu'il n'y a eu aucun accident de personne. Un autre fait auquel nous aimons aussi à penser, c'est que les principes d'hygiène que cet établissement a promulgués pendant les 36 dernières années sont indestructibles. Nous espérons que la perte éprouvée sera bientôt réparée, et qu'un nouvel édifice se dressera dans quelques mois à la place de celui qui vient d'être la proie des flammes.

Nous tenons à exprimer ici nos sentiments de la plus vive sympathie envers le Dr Kellogg et les centaines d'employés et de malades que ce désastre a placés dans de pénibles circonstances.

P.-A. DE FOREST.

J'AI reçu, il y a quelques jours, une lettre du pasteur S.-N. Haskell, qui, je le crois, intéressera les lecteurs du *Messenger*. Comme vous le savez, il est maintenant dans la grande ville de New-York, aidé par deux de nos meilleurs prédicateurs, deux docteurs, quatre gardes-malades, quatre ouvriers bibliques et un grand nombre de jeunes gens. Récemment, sœur White y a été envoyée avec un message pour cette ville. Après l'avoir entendu parler, les Juifs offrirent à nos frères 2500 francs pour cinq sermons. 500 Juifs étaient présents au premier discours. Voici un extrait de cette lettre :

« Depuis notre arrivée dans cette ville, le Seigneur nous a grandement bénis, pas spé-

cialement par un grand nombre de personnes, qui aient accepté la vérité, mais en ouvrant le chemin devant nous. Notre famille se monte de dix-sept à dix-huit personnes toutes directement engagées dans l'œuvre et si nous en avons encore plusieurs fois autant, il y aurait du travail pour tous. Mais ce devrait être des personnes qui puissent supporter des temps durs, beaucoup de travail pénible et beaucoup d'obstacles; de tous côtés, il y a des portes ouvertes. Un bon nombre ont accepté la vérité. Il se manifeste un grand intérêt dans les journaux relativement aux lois du dimanche. Lors des élections, les lois sur l'observation du dimanche ont été un sujet proéminent entre les mains des électeurs. L'administration actuelle est déterminée d'amener l'observation obligatoire du dimanche dans la ville. Il en est résulté que la question du dimanche a pris la première place dans les journaux; plusieurs écrivent en sa faveur, tandis que d'autres y sont totalement opposés. Nous aurions besoin d'un bon et actif correspondant dont le travail serait de surveiller ce qui se passe dans la presse et d'écrire la vérité concernant le dimanche et le Sabbat, de manière à ce qu'elle puisse être insérée dans les journaux. Au temps actuel, des rédacteurs seraient heureux d'avoir cela et d'attirer l'attention du public, plus que jamais auparavant, sur les principes de la liberté religieuse.

C'est un fait qu'il y a tant à faire, tant de familles à visiter et si peu d'entre nous qui puissions le faire, que nous sommes constamment au dépourvu. Je crois que Dieu désire faire quelque chose dans cette ville, de sorte que le monde entier sache que nous sommes au grand cri du grand cri, que l'œuvre de la vérité présente se termine, que la seconde venue de Christ approche.

Des choses frappantes se passent, suivant ce que sœur White a prédit relativement à la fin de cette œuvre; ce qui arrivera ensuite, je ne le sais. Dans l'esprit du monde, il y a le sentiment que quelque chose est sur le point d'arriver; pendant qu'il en est ainsi et que les journaux sont ouverts aux questions vivantes s'y rapportant, nous avons une excellente occasion à saisir si nous

avons les personnes pour le faire. Mais c'est l'œuvre de Dieu et nous voulons le laisser diriger, car ces entrées sont au-delà de notre atteinte, c'est-à-dire plusieurs d'entre elles. Nous serions heureux d'avoir de vos nouvelles et des détails concernant l'œuvre en Europe. Il y a plusieurs années, je suis allé à Bâle à diverses occasions, j'y suis allé du vivant de frère Andrews, et depuis sa mort, j'y ai été plusieurs fois. »

B.-G. WILKINSON.

---

## GENÈVE

Nos jeunes gens qui, entre les heures d'étude, vendent des imprimés, ont un succès encourageant, bien qu'ils ne disposent que de deux à trois heures par jour pour cela. Des uns vendent des journaux qui sont assez bien accueillis; d'autres vendent des livres. Nous nous rendons compte que si le terrain est dur, il y a tout de même quelque chose à faire. Environ 1000 journaux et 100 livres ont été placés avantageusement. En continuant ainsi, une partie des élèves gagneront suffisamment pour leur entretien.

Les encouragements que l'on rencontre en allant ainsi de maison en maison sont parfois surprenants. On se rend compte de la nécessité de porter l'Évangile au monde. C'est du pain de vie dont le monde a besoin. Il faut absolument plus d'ouvriers dans la vigne. Les raisins sont mûrs. Une de nos jeunes filles a rapporté l'autre jour une grappe en pleine maturité. C'était une personne qui désirait avoir seulement quelques instructions sur différents sujets. Quant au Sabbat, elle était parfaitement convaincue de la nécessité de son observation.

T. NUSSBAUM.

---

## L'école de Genève

Je suppose que nos frères désirent entendre parler de notre cours de Genève. Nous avons trouvé, à la rue du Rhône 56, un appartement de nature à loger une famille de 12 personnes

environ. Nous avons eu 12 élèves au début ; nous ne pouvions en accepter davantage parce que nos chambres à coucher étaient remplies. Nous espérons toutefois, avec la bénédiction du Seigneur, être à même de faire mieux la prochaine fois. Il faut se souvenir qu'il ne s'est écoulé qu'un laps de temps de deux à trois semaines depuis le moment où le comité a décidé l'établissement de ce cours jusqu'à la première leçon. Néanmoins, nous avons été à même de commencer les leçons à temps.

Une semaine après l'ouverture du cours, 3 de nos élèves nous ont quitté pour retourner dans leurs foyers ; un autre vint les remplacer. Du moment que nous sommes maintenant assez avancés, nous nous proposons de continuer les leçons avec le nombre actuel.

Le lever a lieu à 6 h 15 ; certains élèves studieux sont debout avant, à 4 heures même. Le culte a lieu à 6 h.  $\frac{3}{4}$  et le déjeuner à 7 h. Puis vient un peu de travail de ménage. La première classe, la leçon biblique, commence à 9 h. et se continue jusqu'à 10 h. Cette classe est suivie d'une leçon de français (grammaire, analyse, composition, lecture, 10–11 h., puis d'une leçon de physiologie, 11–12 h.). Le reste du temps est consacré à l'étude par les élèves, jusqu'au moment du dîner, soit 1  $\frac{1}{2}$  h. Quand le dîner et le travail qu'il nécessite sont terminés, les élèves partent pour aller travailler en ville. Ils sont ordinairement de retour vers 6 h. du soir. Ceux qui ont faim ont alors l'occasion de manger un morceau. Au commencement du cours, presque tous les élèves soupaient ; mais comme les instructeurs et les ouvriers sont partisans du système des deux repas, quelques-uns des élèves ont déjà commencé à ne faire aussi que deux repas. C'est beaucoup mieux. Les témoignages et l'expérience ont démontré, en effet, que le système des deux repas est préférable pour la santé et la lucidité d'esprit ; il est donc tout particulièrement recommandable pour ceux qui étudient. A 8 h. et  $\frac{1}{4}$ , les assemblées publiques commencent et durent jusqu'à 9 h.  $\frac{1}{4}$  ou 9 h.  $\frac{1}{2}$  ; mais à 10 h., tous les élèves doivent être couchés. Je laisse au frère Nussbaum le soin de vous parler de

l'œuvre du colportage et des réunions dans cette ville.

Grâce à l'obligeance du sanatorium, nous avons avec nous sœur Noualy pour enseigner le français et la physiologie. Autant qu'on en peut juger, nous formons une agréable famille. Les jeunes gens et jeunes filles que nous avons réunis semblent manifester un désir sincère d'étudier, de travailler et d'apprendre. La bénédiction de Dieu reposera assurément sur ce faible effort que nous avons fait conformément aux désirs de nos frères, et jusqu'à maintenant tout est bien allé. Mais l'ennemi est avec nous. Nous avons besoin des prières de l'Eglise et de l'aide du Seigneur.

B.-G. WILKINSON.

---

## Conférences à Genève

---

JE suis heureux aujourd'hui de pouvoir vous donner quelques bonnes nouvelles sur l'œuvre qui se poursuit à Genève. Les conférences qui ont lieu chaque soir, depuis le 14 février, sont suivies par un auditoire nombreux et sympathique. Nous pouvons déjà voir que Dieu nous avait précédé. Je ne doute pas que beaucoup se décideront de marcher dans la lumière qui luit sur leur chemin.

Quoique une grande incrédulité règne dans cette ville, nous sommes assurés que Dieu y a des âmes précieuses et désireuses de connaître toute la vérité et de s'y conformer. Où il y a beaucoup d'incrédulité, il y a beaucoup de grâce, et c'est en nous confiant à cette grâce que nous agissons.

La santé de frère Tièche s'est beaucoup améliorée ; il va aussi bien que l'on peut désirer et nous remercions le Seigneur de toutes les bénédictions spirituelles dont il nous comble.

Je continue d'aller à Lausanne chaque semaine, où les conférences éveillent toujours plus d'intérêt. Le local où elles se font devient trop petit. L'église est convaincue qu'il lui faut une salle plus grande.

T. NUSSBAUM.

---

# CORRESPONDANCES

*Neuchâtel, le 25 février 1902.*

LE Sabbat 11 janvier fut un jour marquant pour notre église.

Malgré la saison hivernale, deux sœurs furent baptisées au lac de Neuchâtel, par frère G. Roth.

Puissent les paroles de Jésus adressées à Jean-Baptiste, lorsque ce dernier s'opposait à son baptême, être comprises pendant qu'il est encore temps : « Ne t'y oppose pas pour le présent; car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir tout ce qui est juste » (Mat.).

E. HANHARDT.

*Torre-Pellice, le 5 février 1902.*

DEPUIS mon dernier rapport, j'ai eu le privilège d'aller faire une tournée dans plusieurs de nos églises suisses.

C'est le 18 décembre que je quittai Torre-Pellice à destination de Bienne par un temps des moins cléments. La neige, mêlée de pluie, m'a tenu fidèle compagnie toute la journée et une bonne partie de la nuit. Par un temps pareil, il ne fait pas beau voyager en Italie, où les compagnies de chemin de fer ne jugent pas à propos de chauffer les compartiments de troisième classe.

Arrivé à Bienne, j'ai eu le plaisir de trouver le frère Wilkinson. Nous y avons passé ensemble trois jours bénis. C'est avec des sentiments de reconnaissance envers Dieu que nous avons constaté l'esprit de consécration qui se manifestait au sein de cette église. Quelques nuages qui semblaient s'annoncer à l'horizon se sont dissipés comme par enchantement. Chaque jour, nous prévenions l'aube par une réunion de prière qui avait lieu à six heures du matin, et à laquelle la plupart des frères et sœurs, même les plus éloignés, ont tenus d'assister. Aussi la présence de l'Esprit de Dieu se fit-elle sentir, non seulement dans les réunions spirituelles proprement dites, mais aussi dans les réunions d'affaires. Celles-ci ont été des réunions d'édification mutuelle dans toute la force du terme. Frères et sœurs de Bienne, poursuivez

vos courses en avant : vous serez en bénédiction à votre entourage.

Je quittai le frère Wilkinson à Bienne pour me rendre à Tramelan, mon berceau spirituel. Les deux courtes journées que j'ai passées au milieu de cette église ont été pour moi un temps de rafraîchissement spirituel. Tout m'y invitait à me reporter à dix-huit ans en arrière, au moment où le Seigneur m'a tiré des ténèbres du romanisme en faisant briller à mes yeux la lumière glorieuse du message évangélique pour notre temps, et mon cœur était débordant de reconnaissance envers celui qui n'a cessé, depuis ce jour, de me donner des gages constants de sa fidélité et de son amour. Avec un autre objet de la miséricorde divine, je m'écriai : « Je loue, j'exalte, je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes! »

Les frères et sœurs de cette église, quoique peu nombreux, sont remplis de courage et de confiance pour l'avenir de l'œuvre dans leur voisinage. Ils soupirent après le moment où le Seigneur enverra un ouvrier dans cette partie quelque peu négligée de son héritage. Je crois avec les frères et sœurs de Tramelan qu'une grande œuvre se fera encore dans cette localité et les environs avant le retour du Seigneur.

Frères et sœurs de Tramelan, levez-vous dans la force que le Seigneur vous donne pour faire le travail qui est à votre porte. Le souffle de vie qui a commencé à passer sur quelques-uns de vos membres qui étaient endormis n'est que les prémices de la glorieuse moisson d'âmes que le Seigneur veut vous accorder.

De Tramelan, je me suis rendu à Renan. Le Seigneur continue à répandre sur cette église ses plus précieuses bénédictions. Les réunions de prières y ont été signalées par une effusion abondante du Saint-Esprit. Les cœurs battaient à l'unisson; les anciennes idoles ont été brisées, et aussi loin qu'il nous est donné de pouvoir en juger, cette église n'est qu'un cœur et qu'une âme. Ma prière ardente est que le Seigneur garde chacun des membres de cette église dans la vigilance et dans la prière, afin qu'elle puisse

continuer à grandir dans l'union et dans l'amour jusqu'au jour du triomphe final.

Après une courte apparition à La Chaux-de-Fonds, j'ai eu le plaisir de faire une visite à notre petite colonie française de Bâle. Bien que l'église de Bâle ne fasse plus partie de notre conférence, il nous y reste des intérêts trop grands pour qu'il nous soit possible de nous en désintéresser. L'Institut Sanitaire, avec ses employés de langue française et sa classe de gardes-malades qui sont presque tous de notre langue et de notre champ, ont droit à notre sollicitude. Ils se disposent du reste presque tous à nous venir en aide dans un avenir plus ou moins rapproché.

La nouvelle classe d'élèves gardes-malades, qui compte douze membres, est des plus intéressantes. Cette brillante jeunesse qui m'a paru avide de lumière, et consacrée au service du Maître, nous fournira sans doute des ouvriers, non seulement pour le travail médical, mais aussi pour l'évangélisation. C'est avec le plus vif plaisir que j'ai présidé quelques études bibliques au milieu d'elle.

Quant à l'institut lui-même, un esprit véritablement chrétien préside à sa marche. Directeurs, employés et malades forment une famille unie par les liens de l'affection et de la confiance mutuelle. Pour ce qui concerne la table de l'institution, je dirai seulement que je voudrais que toutes les personnes qui croient le régime végétarien débilisant, peu savoureux et peu varié, pussent y aller participer quelques jours. M'est avis que bien obstiné et bien peu raisonnable serait le carnivore qui n'en reviendrait pas entièrement réconcilié avec le végétarisme, et quelque peu brouillé avec le nécrophagisme.

Je quittai Bâle pour me rendre au cours pour colporteurs et à la réunion régionale de La Chaux-de-Fonds, dont le rapport se trouve dans une autre colonne.

Je laisse à une plume plus autorisée le soin de parler des excellentes réunions de La Chaux-de-Fonds.

En quittant La Chaux-de-Fonds, j'ai visité les églises d'Yverdon, de Moudon et de Genève, puis, le 26 janvier, je prenais mon

essor vers l'Italie. J'éprouve une forte dé-mangeaison de vous dire encore quelques mots des trois intéressantes églises que je viens de mentionner; mais la lettre a déjà pris des proportions telles que je dois nécessairement résister à la tentation.

Je suis rentré en Italie avec d'autant plus de plaisir que j'avais en poche les fonds nécessaires pour remplacer les bancs sans dossier sur lesquels nous faisons asseoir nos auditeurs par des bancs plus confortables, et pour faire à notre local les réparations nécessaires pour en faire une salle de conférences digne de ce nom. Le Seigneur avait mis au cœur de l'église de Renan et de deux frères de La Chaux-de-Fonds de me remettre ces fonds.

Je trouve toujours l'intérêt excellent. Le Seigneur poursuit son œuvre dans les cœurs, et nous avons tout lieu d'espérer qu'il nous accordera la faveur de voir mûrir des épis précieux pour ses greniers.

C'est avec un courage tout nouveau que je reprendrai le cours de mes tournées dès que les travaux littéraires dont je suis chargé pour le moment me le permettront. J'ai repris les conférences publiques qui sont fort bien suivies, étant donné l'état des routes. Depuis mon retour, en effet, nous avons été gratifiés de plus d'un mètre de neige, ce qui rend les routes des montagnes impraticables, et me console de ne pas pouvoir sortir beaucoup.

Le frère von Gunten a continué les conférences, qui ont été suivies par un auditoire assez nombreux.

Il faut que je vous quitte; mais je ne le ferai pas sans prier mes bienfaiteurs de l'œuvre ici, en mon nom et au nom de l'église de Torre-Pellice, de recevoir encore une fois l'expression de notre profonde reconnaissance. Je prierai aussi tous les lecteurs de ces lignes, de continuer à se souvenir de nous et de l'œuvre en Italie dans leurs prières.

J. CURDY.

## NIMES

LES réunions publiques, commencées à Nîmes le 17 octobre, ont été continuées pendant environ deux mois. Frère Tièche a présenté les sujets le premier mois; puis, à cause de la maladie sérieuse de ce dernier, j'ai dû continuer seul. Prenant en considération l'ignorance et surtout la grande indifférence en matière religieuse dans laquelle se trouvent les habitants du Midi, le travail s'est trouvé à peine commencé au moment où je devais discontinuer les réunions à cause des fêtes de fin d'année, avec l'intention de les recommencer la seconde semaine de janvier avec le concours de frère Tièche.

Je passai la semaine de prières avec les différents groupes d'Anduze, Brignon et Vergèze; puis, la première semaine de 1902, je me trouvais au cours et à la réunion du Comité, à La Chaux-de-Fonds. Quel plaisir ce fut pour moi de respirer pendant quelques jours l'air vivifiant de la Suisse. Le 11 janvier, je baptisais deux personnes dans le lac de Neuchâtel, et à mon retour à Nîmes, je m'arrêtais à Valence, afin d'y baptiser, si possible, une dizaine de nouveaux observateurs du Sabbat; mais, à la gare, je me fis une entorse si mauvaise que je dus prendre le même soir le train pour Nîmes, où j'ai dû forcément concentrer mon travail jusqu'à maintenant.

Sitôt que je pus sortir, je visitai quelques familles intéressées, en donnant des études bibliques, et, actuellement, j'ai bien à faire pour répondre à toutes les invitations. Je remarque que l'on préfère étudier la Parole de Dieu en famille et qu'on en retire plus de bien que dans les conférences; cela se comprendra facilement, si on se souvient de ce que j'ai mentionné plus haut concernant le degré d'instruction religieuse qui existe dans ce pays.

J'aimerais suivre au plus vite le désir du Comité et me rendre dans les villages, sachant que des sujets d'encouragement m'y attendent, mais je ne me sens pas encore libre de laisser le travail ici maintenant.

Nous avons ces temps une température changeante, aussi les malades sont nom-

breux et la population est effrayée des ravages que la mort fait parmi elle. Quant à nous, notre confiance est dans les promesses du Seigneur qui se lisent dans le Psaume 91 : 3-8.

Nîmes, 20 février 1902.

G. ROTH.

---

## College View, Nebraska

---

On appelle College View un groupe de jolies maisons entourant comme d'une ceinture l'élévation sur laquelle sont bâtis les magnifiques locaux de notre plus grand lycée, Union College. C'est à mi-chemin entre New-York et la Californie. C'est ici que le frère Wilkinson était professeur d'histoire et qu'avant de partir, il avait intéressé une quarantaine de jeunes gens à notre champ; sur son invitation expresse, j'ai tenu à m'y arrêter pour encourager ces étudiants dans cette voie. Cela n'a pas manqué, avec l'aide de Dieu. Devant ces quatre cents jeunes figures éveillées et énergiques, j'ai parlé deux fois de notre champ latin, surtout de la France. Une quinzaine d'élèves sont venus augmenter les classes de français du frère Cogniaux, professeur de langues modernes.

Plusieurs des membres des classes de français et d'espagnol sont venus m'exprimer leur intérêt tout spécial pour notre champ; sont de ce nombre : un jeune homme qui enseigne l'histoire et qui viendra en France coûte que coûte; un autre jeune homme qui s'y vouera au colportage. Il a réussi, en colportant pendant ses vacances, à gagner l'argent nécessaire pour venir au College. Il y a aussi de jeunes sœurs qui se sentent appelées à passer l'Océan pour travailler au salut des âmes, soit comme lectrices de la Bible soit comme gardes-malades. L'une d'elles porte le nom de Lefèvre, le savant professeur à la Sorbonne, qui y prêcha la justification par la foi en 1512, cinq ans avant que Luther le prêchât en Allemagne, et qui fut le moyen de convertir Farel, Calvin, Marguerite de Valois, sœur de

François I<sup>er</sup>, l'évêque de Meaux, et plusieurs autres personnages distingués.

J'ai retrouvé ici mon ami, le frère Westphal, ex-directeur de la Mission de La Plata, sa digne compagne et leurs enfants, qui m'ont reçu avec une vraie affection. — Je fais connaissance du sympathique personnel enseignant du Collège et de plusieurs étudiants qui sont de vrais serviteurs de Christ. J'ai aussi eu le plaisir de faire connaissance avec le frère Soucy et ses fils, des Canadiens, paroissiens du Père Chiniquy, qui ont reçu la vérité il y a plus de vingt-cinq ans par le moyen du frère D.-T. Bourdeau.

Nous avons eu quelques heures de blizzard. Le thermomètre est descendu à 20 et 25 degrés centigrades au-dessous de zéro.

D'ici, je me rends enfin à destination, Boulder, Colorado (Sanitarium).

Votre frère en Christ,

5 février 1902.

JEAN VUILLEUMIER.

## Une épreuve de gratitude et de loyauté

« Honore l'Éternel de ton bien et des prémisses de tout ton revenu, et tes greniers seront remplis d'abondance et tes cuves regorgeront de moût. »

Cette citation scripturaire nous enseigne que Dieu, le dispensateur de toute bénédiction, se réclame de quelque droit, que ce droit doit être notre première préoccupation et que des bénédictions spéciales seront répandues sur ceux qui le prennent en considération.

Ce passage contient un principe remarquable dans toutes les relations de Dieu avec les hommes. Le Seigneur plaça nos premiers parents dans le jardin d'Eden, il les entoura de tout ce qui pouvait contribuer à assurer leur bonheur et, en retour, leur demanda de le reconnaître comme étant le possesseur de toutes choses. Dans le jardin, à sa parole, la terre produisit tout arbre agréable à la vue et bon à manger; mais parmi ceux-ci, il fit une réserve. Ils pouvaient manger de tous, à l'exception de

celui au sujet duquel ils reçurent ce commandement : « Tu n'en mangeras point. » Par ceci, Dieu voulait éprouver leur reconnaissance et leur loyauté. — De même, Dieu a mis à notre portée, par Jésus-Christ, tous les trésors des richesses célestes. Par lui, il nous a donné toutes choses gratuitement pour en jouir. Les produits de la terre, les moissons dorées, les trésors d'or et d'argent, tout cela constitue ses dons.

Il a mis l'homme en possession de terres, de maisons, de nourriture et de vêtements, et, en retour, il demande que nous le reconnaissons comme le grand Donateur; c'est pour cette raison qu'il dit : « De tous vos revenus, je me réserve la dixième partie, en plus des dons et des offrandes qui doivent être apportés dans ma maison. » C'est là la provision que Dieu a destinée à l'extension de l'œuvre de l'Évangile.

C'est le Seigneur Jésus lui-même, celui qui a donné sa vie pour celle du monde, qui a conçu ce plan de don systématique. Lui qui a quitté les cours royales, qui a abandonné le titre de chef des armées célestes; lui qui a voilé sa divinité par notre humanité et qui, poussé par son amour, s'est fait pauvre, afin que par son indigence nous fussions rendus riches. Lui, dis-je, a parlé aux hommes, et, dans son infinie sagesse, il leur a communiqué ce plan méthodique de soutenir ceux qui portent au loin son message de salut. Le Seigneur a imaginé ce plan parce que c'était ce qu'il y avait de meilleur pour nous. Satan travaille constamment à nourrir dans le cœur des hommes la mondanité, l'avarice et l'égoïsme, car il sait que par cela, il peut ruiner leurs âmes et empêcher l'œuvre de Dieu, tandis que le Seigneur cherche à cultiver en nous la gratitude et la libéralité. Il désire nous libérer de l'égoïsme, son ennemi le plus agressif, parce qu'il est opposé à son caractère. En exécutant le plan de Dieu, les hommes peuvent, par sa grâce, s'unir à lui et entre eux à un tel point que, dans les livres du ciel, leurs noms seront enregistrés comme étant les noms des collaborateurs de Christ dans l'exécution du plan de la rédemption.

Le Seigneur ne considère pas seulement

la dime comme lui appartenant, mais il nous indique ce qui doit lui être réservé : « Honore l'Éternel de ton bien et des *premisses* de tout ton revenu. » Ceci ne nous enseigne pas que nous devons usager abondamment de nos biens pour nous-même et donner le reste au Seigneur et croire que c'est une dime honnête.

Que la portion du Seigneur soit la première mise à part. Les directions du Saint-Esprit, données par l'apôtre Paul concernant les offrandes, sont aussi applicables à la dime : « Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez soi, selon sa prospérité, une offrande pour le Seigneur. »

Parents et enfants sont compris dans ces paroles. Au riche comme au pauvre, est adressée cette exhortation : Que toute personne donne selon qu'il l'a résolu en son cœur, non à regret, ni par contrainte, car Dieu aime celui qui donne gaîment. » Les dons doivent être proportionnés à la mesure des bénédictions du Seigneur.

Le premier jour de la semaine, quel temps plus approprié pourrait être choisi pour offrir à Dieu nos dîmes et nos offrandes ! Durant le Sabbat, nous avons songé à sa bonté, et contemplé son pouvoir créateur comme une évidence de sa puissance rédemptrice. Nos cœurs débordent de reconnaissance à cause du grand amour qu'il nous a témoigné. Et maintenant, avant de recommencer une semaine de labeurs, nous allons lui porter ce qui lui appartient, accompagné d'une offrande, lui témoignant par cela notre reconnaissance. Ce sera, pour ceux qui le pratiqueront, un sermon hebdomadaire leur rappelant que Dieu est le possesseur de toutes choses et qu'il nous a établis intendants de ses biens, afin que nous en usions à sa gloire. Chaque fois que nous reconnaissons ce que nous devons à Dieu, notre reconnaissance est augmentée. Notre reconnaissance devient plus profonde lorsque nous l'exprimons plausiblement, et la joie qui en découle apporte la vie à l'âme et au corps.

Le privilège et le devoir de fournir à la cause de Dieu d'une manière systématique est un sujet qui ne devrait jamais être né-

gligé par les pasteurs. Ils sont établis de Dieu pour veiller sur les âmes comme devant en rendre compte. Ils ont charge de transmettre son message aux églises ; ils devraient veiller afin que personne n'ignorât ce sujet. Ils devraient convaincre le peuple de leur entière dépendance de Dieu et du compte qu'ils lui doivent pour tous ses bienfaits.

Dieu a donné des directions spéciales sur l'usage qui doit être fait de la dime. Il n'est pas dans ses desseins que son œuvre soit boiteuse par cause du manque de fonds.

Qu'il n'y ait pas d'erreur sur ce sujet ; Dieu nous a désigné notre devoir d'une manière claire et précise. La portion que le Seigneur s'est réservée ne doit pas être employée à un autre dessein que celui qu'il a spécifié. Que personne ne prenne la liberté de disposer de la dime selon son propre jugement, ni pour lui-même en certaines occasions ni pour quelque autre but qui pourrait paraître l'œuvre de Dieu. Dieu a honoré les hommes en les acceptant comme ses collaborateurs dans l'exécution du plan de la rédemption ; et il s'attend à ce que ses agents travaillent, non contre lui, mais avec lui, afin que son trésor soit toujours pourvu.

Les pasteurs doivent, en paroles et en œuvre, enseigner au peuple que la dime est sacrée. Ils ne doivent pas penser que, comme ministres, ils ont le droit d'en disposer selon leur gré. Ce n'est pas leur bien. Ils ne doivent pas prendre la liberté de s'approprier ce qu'ils pensent leur revenir de droit. Que sous aucun prétexte, ils ne détournent de leur but légitime les dîmes et les offrandes dédiées à Dieu, et qu'ils n'inspirent pas aux autres de telles pensées. Qu'elles soient placées dans le trésor de Dieu et considérées comme des biens destinés à son service.

La dime est la portion de Dieu et nullement la propriété de l'homme ; même, l'Écriture déclare coupable de larcin celui qui la retient.

Qui se tiendra les mains pures en la présence du Dieu trois fois saint ?



## UN CONSEIL

J'ai la conviction que si certains chrétiens, travailleurs ardents, donnaient juste la moitié moins de temps au travail actif et consacraient la moitié plus de temps à prier et à s'entretenir avec le Seigneur, le résultat serait tout aussi grand si ce n'est plus grand.

Mais j'entends plus d'un homme pieux dire : C'est insensé de parler ainsi. *Le travail presse et il faut qu'il se fasse*, et si je ne le fais pas, l'œuvre du Seigneur sera en souffrance.

Je répondrai qu'on peut en douter. Comme l'exprime un cantique anglais (dont nous donnons ici la pensée) :

Qui parle à Dieu ne perd pas son souffle,  
Parlez, parlez-Lui seulement,  
Qui marche avec Dieu ne perd pas ses forces,  
Marchez, marchez toujours avec Lui.  
Qui s'attend à Dieu ne perd pas les occasions,  
Attendez-vous, attendez-vous à Lui.  
Qui aiguise sa faux, ne perd pas son temps,  
Aiguissez, aiguissez votre faux ;  
Le travail n'en est que plus vite et mieux fait,  
Et demande la moitié moins d'effort.

Oui, cela est vrai. J'ai vu des hommes qui faisaient moins que d'autres, mais ils *vivaient près de Dieu* et la petite quantité de travail, suivant l'appréciation des hommes, qu'ils accomplissaient produisait beaucoup.

Dans les affaires courantes de la vie, nous disons : « La qualité vaut mieux que la quantité. » Ne dirons-nous pas que dans le royaume des cieux il est infiniment plus important d'être une puissance spirituelle dans la main de Dieu, qu'un travailleur acharné qui ne sait pas trouver chaque jour le temps d'entrer en contact réel, défini, avec Dieu et pénétrer dans le secret du Très-Haut ?

J'ai l'impression que nous avons besoin moins d'excitation que d'incitation, de recevoir moins de dehors du voile que de dedans.

Une seule parole venant directement de Dieu et prononcée dans la puissance du Saint-Esprit sera en plus grande bénédiction aux autres qu'une multitude d'entretiens engagés avec précipitation dans le brouhaha d'une existence surchargée.

Je crains de soulever bien des récrimina-

tions en parlant ainsi. La question pour le peuple de Dieu, actuellement, est solennelle et sérieuse. Dieu m'emploie-t-il véritablement ? Jésus est-il satisfait de ce que je fais pour Lui ?

Il est à craindre qu'il y ait beaucoup de déchet dans notre activité, beaucoup de choses dont le souvenir ne soit pas gardé dans le livre de Dieu. J'ai connu un missionnaire qui a essayé de faire le travail de trois hommes, mais le résultat fut des plus tristes ; il y avait beaucoup de faiblesses dans son ministère, point d'autel de famille, les enfants étaient négligés de leur père, peu de temps était consacré à l'étude de la Bible, la vie spirituelle était faible et languissante, etc.

Il n'est pas nécessaire d'insister davantage. En toute humilité, je crois pouvoir dire que le résultat d'une très grande activité est petit.

Mon but, en écrivant ces lignes, n'est pas d'amener les chrétiens à se croiser les bras dans l'égoïsme et à vivre dans une contemplation mystique ; non, mille fois non, mais d'adresser un mot d'avertissement aux enfants de Dieu pour essayer de les convaincre de rechercher davantage la communion de Dieu et la puissance du St-Esprit pour être plus utiles au service du Maître.

---

## Instructions pratiques pour les colporteurs

### IV

#### Activité

Jésus fait appel aux jeunes gens qui sont disposés à porter la vérité au monde. Il faut des hommes fermes, capables de se trouver du travail où ils sont. L'église a besoin d'hommes qui puissent communiquer le courage, qui s'adaptent aux exigences du temps, qui sachent lutter contre leurs propres défauts, transmettre le zèle chez les quelques ouvriers abattus ; elle a besoin d'hommes dont le cœur brûle d'amour chrétien et dont les mains soient activement occupées à l'œuvre de leur Maître.

\* \* \*

Il faut des hommes et des femmes qui soient aussi fidèles à leur poste que l'aiguille de la boussole qui se tourne toujours infailliblement vers le même point; il faut des personnes qui soient disposées à travailler sans exiger que la voie soit unie devant elles et que tout obstacle soit écarté.

\* \* \*

Lorsque les ouvriers mettent leur confiance en Dieu et que sans se relâcher ils pratiquent le renoncement, ils ne se laisseront jamais abattre par le découragement. Ils ne murmureront pas. Ils se rendront compte que partout il se trouve des âmes que le Seigneur désire posséder, mais que le diable veut retenir dans l'esclavage du péché et amener à mépriser la loi de Dieu.

Ceux qui mettent leur confiance en Dieu croîtront dans la foi et ne seront pas assaillis par le doute.

Ils travailleront avec soin, autant que le jour dure, car la nuit approche à laquelle personne ne pourra rien faire. Ils iront en avant dans une humble dépendance de Dieu, croyant sa Parole et s'en remettant sans relâche à sa providence

---

## Le développement du don de la parole

De tous les dons que Dieu a transmis à l'homme, il n'y en a pas de plus précieux que celui de la parole. Il y a là un talent qui devrait être cultivé avec soin. Sanctifié par le Saint-Esprit, il devient un agent puissant pour le bien. C'est au moyen de la parole que nous émettons nos pensées, que nous transmettons nos convictions, que nous louons Dieu et que nous faisons part des richesses de l'amour du Rédempteur. Par le bon usage du don de la parole, le colporteur peut répandre la précieuse semence de la vérité dans bien des cœurs.

Le colporteur, qui peut démontrer avec clarté et précision la valeur du livre qu'il présente, découvrira que cela contribuera

beaucoup à placer ses ouvrages. Si peut-être il a l'occasion de lire un chapitre, par le son de sa voix et l'intonation qu'il met sur les mots, il peut rendre la scène décrite sur les pages de l'ouvrage si vivante, qu'il semblera à son auditeur qu'il la voit se dérouler devant ses yeux.

L'art de s'exprimer d'une manière claire et compréhensible, par des paroles bien choisies, est d'une valeur incalculable dans toutes les branches de l'œuvre. C'est là une qualité indispensable pour tous ceux qui aspirent à devenir prédicateurs, évangélistes, ouvriers bibliques ou colporteurs. Il faut enseigner à ceux qui veulent se préparer à remplir l'une ou l'autre de ces fonctions, à cultiver leur voix de manière à ce que lorsqu'ils parlent de la vérité, ils exercent une bonne influence bien marquée. La vérité ne doit pas être abaissée par des expressions défectueuses.

\* \* \*

Lorsque vous vous trouvez parmi des incrédules, ne soyez pas indifférent à la manière dont vous parlez, car ils jugent suivant l'impression que vous produisez sur eux. Etudiez les enseignements donnés au fils d'Aaron, Nadab et Abihu, qui apportèrent un feu étranger et défendu. Ils placèrent un feu ordinaire sur l'autel. « Le feu sortit de devant l'Eternel, et il les dévora, et ils moururent devant l'Eternel. Alors Moïse dit à Aaron : C'est ce dont l'Eternel avait parlé, disant : je serai sanctifié dans ceux qui s'approchent de moi, et je serai glorifié en la présence de tout le peuple » (Lév. 10 : 1-3). Les colporteurs devraient penser qu'ils collaborent avec le Seigneur pour le salut des âmes, et qu'ils ne doivent apporter dans ce service quoi que ce soit de bas ou de vulgaire. Que l'esprit soit tout occupé de pensées saintes et que les paroles soient bien choisies. Colporteurs, n'entravez pas vos efforts par un langage négligé et manquant de sérieux.

\* \* \*

« De même exhorte les jeunes gens à vivre dans la tempérance. Rends-toi toi-même en toutes choses un modèle de bonnes œuvres,

montrant, dans ta manière d'enseigner de la pureté et de la gravité; une doctrine saine, dans laquelle il n'y ait rien à reprendre, afin que les adversaires soient confus, n'ayant aucun mal à dire de vous » (Tite 2 : 6-8).  
Ces paroles ont été écrites au profit de

tous les jeunes gens. Jeunes hommes, soyez modestes. Réfléchissez que vous avez été achetés à un grand prix et que vous devez honorer Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui lui appartiennent.

E.-G. WHITE.

## Rapport des colporteurs de l'Europe centrale.

Février 1902

LIVRES et TRAITÉS						Abonnements	
Noms	Localités	Heures	Souscript.	Journaux vendus	Valeur	au Vulg. et Gt. Gesundh.	aux Signes et Herold
Jeanne Bourquin	Genève	50 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	33	—	101 85	—	—
Lucie Guenin	Genève	49 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	51	—	86 05	—	—
Th. Monnier	Lausanne	144	93	43	282 90	—	—
Jules Rey	Genève	21	23	—	41 20	—	—
S. Rochat	Lausanne-Romont- Châtel-St-Denis	167	97	—	596 —	201	—
F. Scheller	Audincourt	40	35	—	81 90	—	—
TOTAUX		472	332	43	1189 90	201	—